

DE L'AUTRE CÔTÉ

Camille Mahuet

Camille Mahuet

De l'autre côté

© Camille Mahuet, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1628-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Paris,

Avril 2019

— Elsa, crois-tu qu'il soit possible de voyager dans le temps ? Je veux dire dans la réalité, hors de la fiction ?

— Je ne sais pas Mahaut, je ne m'étais jamais vraiment posé la question, mais ça m'étonnerait beaucoup. Pourquoi cette question ? Tu aimerais remonter le temps toi ?

— Quelques instants seulement.

— Pourquoi ?

— Pour voir ce qu'il y a de l'autre côté.

1.

Mahaut avait renoncé depuis longtemps à arriver à l'heure à son premier cours de la journée. C'était plus fort qu'elle, elle n'était pas ponctuelle. Elle avait beau prendre la résolution tous les 31 décembre, les matins trop difficiles qui lui succédaient avaient toujours raison d'elle, et ses mauvaises habitudes reprenaient le dessus. Mais ce n'était pas entièrement de sa faute, sa malchance et son réveil cassé n'étaient pas en reste. Alors elle se retrouvait une nouvelle fois à courir dans les rues de Paris pour arriver le moins en retard possible à son cours, il n'était plus question d'arriver à l'heure.

Elle ne prêtait pas attention aux insultes qu'on lui lançait lorsqu'elle bousculait d'autres retardataires par inadvertance. Elle courait dans les marches du métro, volait dans les galeries et priait pour ne pas tomber. Fort heureusement, l'équilibre faisait autant partie de son patrimoine génétique que le retard.

En ce mardi matin elle arriva essoufflée devant l'immense bâtiment, sonnant ainsi le glas de sa course effrénée. Le soleil, qui lui était à l'heure, le surplombait et l'éclairait, c'était un beau spectacle que Mahaut ne remarquait jamais, elle était toujours trop occupée à calmer sa respiration. Lorsqu'elle gravit enfin les marches de la Sorbonne, elle se décida à regarder sa montre.

Neuf heures sept.

Sept minutes de retard, c'était mieux que la semaine dernière. Elle était sûre qu'on ne manquerait pas de lui faire remarquer.

Car c'était bien elle qui donnait le cours.

Avant de rejoindre la salle dans laquelle ses étudiants l'attendaient, elle récupéra des photocopies et croisa Elsa, d'humeur joviale, qui se mit à rire en lui signalant que le rouge de ses joues s'accordait très bien avec le roux de ses cheveux.

— Très drôle ! lui lança Mahaut en essayant vainement d'arranger son indomptable tignasse.

— Tu aurais pu faire un effort pour la dernière semaine, la sermonna Elsa à

moitié sérieuse. N'oublie pas qu'on mange à l'auberge à midi, on se retrouve ici à onze heures quinze. Sois à l'heure !

— Toujours pour manger !

Elsa leva les yeux au ciel en esquissant un sourire avant de tourner les talons. Mahaut connaissait son amie par coeur et savait qu'elle avait plutôt intérêt à être à l'heure si elle voulait rentrer entière chez elle. Contrairement à elle, Elsa n'était jamais en retard, ce n'était pas inscrit dans son patrimoine génétique, peu de défauts y figuraient d'ailleurs, ce qui aurait eu le don d'agacer beaucoup de monde, mais pas Mahaut. Elles étaient toutes les deux en deuxième année de thèse de doctorat, Elsa travaillait sur le surréalisme et Mahaut sur les peintures de Léonard de Vinci. Depuis deux ans elles assuraient des heures de cours en première et deuxième année d'histoire de l'art.

Toutes deux étaient âgées de vingt-quatre ans et s'étaient rencontrées sur les bancs de l'université lors de leur première année de licence d'histoire de l'art, Mahaut était arrivée en retard le premier jour et s'était discrètement glissée sur le premier siège libre qu'elle avait vu, à côté d'Elsa. Sa malchance l'avait poursuivie et elle était arrivée en retard le lendemain, elle avait retrouvé sa place aux côtés de cette fille dont elle ne connaissait pas le nom.

— C'est dans tes gênes le retard on dirait, lui avait dit Elsa en rigolant.

— On dirait bien.

Durant toutes leurs études, Elsa avait toujours gardé une place à ses côtés pour elle. Elles étaient vite devenues amies et avaient même partagé un appartement jusqu'à l'année dernière. Ensemble elles formaient un binôme qui ne passait pas inaperçu.

Il fallait dire que tout les opposait, Mahaut était une grande jeune femme rousse aux yeux bleu clair, sa peau était pâle et parsemée de taches de rousseur tandis qu'Elsa était plutôt petite, le teint mate, les yeux presque noirs et les cheveux bruns. Leurs différences n'étaient pas que physiques, leurs caractères divergeaient également, Elsa était organisée et ponctuelle, tandis que Mahaut était du genre dernière minute et toujours en retard, la première était fêtarde et extravertie et la seconde casanière et introvertie. Elles étaient inséparables et leur complémentarité évidente.

Mahaut regarda à nouveau sa montre tout en essayant de faire rentrer ses

photocopies dans son sac.

Neuf heures dix.

Elsa, ou plutôt ses pensées mais c'était plus facile d'accuser Elsa, l'avait distraite et elle avait perdu du temps. Elle s'empara du reste des feuilles qui s'obstinaient à ne pas rentrer dans son sac et fonça vers sa salle de cours. Une fois devant, elle prit quelques secondes pour reprendre son souffle et réarranger sa chevelure avant de franchir le pas de porte.

Dans la salle les étudiants l'attendaient assis sur des chaises et des tables parfaitement alignées, leurs voix, qui seraient bientôt remplacées par le bruit des stylos parcourant le papier et celui des claviers martelés, résonnaient entre les murs. Elle aimait les voir ainsi, assis çà et là, parlant et riant trop fort, un moment de détente avant que l'un d'eux ne remarque sa présence. Ils finirent de boire leurs cafés et s'assirent sur leurs chaises en se saisissant de leurs stylos ou en ouvrant leurs ordinateurs. Elle s'excusa rapidement pour le retard avant de leur assurer que les autres jours de la semaine elle était très ponctuelle, l'assemblée émit un rire entendu, ils savaient à quel point son affirmation était fausse.

Les mardis matin, elle assurait un cours sur l'histoire de la peinture de la Renaissance, une période chère à son coeur.

— Aujourd'hui nous parlerons de Léonard de Vinci, lança-t-elle à son public. Nous commencerons par analyser *La Cène*, une fresque réalisée entre 1495 et 1498. Vous trouverez des informations supplémentaires sur les photocopies qui circulent.

Mahaut projeta l'œuvre à l'ordre du jour sur le mur blanc taché puis commença son discours.

Elles étaient peu, les personnes qui pouvaient l'arrêter lorsqu'elle commençait à parler de Léonard de Vinci. Tout chez cet homme la fascinait, des lignes de ses peintures, à ses réflexions sur l'art en passant par ses machines volantes. Léonard de Vinci était un sujet intarissable, à tel point qu'il lui semblait qu'une vie entière à étudier son œuvre et sa personne ne serait pas suffisante pour le comprendre tout entier. Aussi loin qu'elle s'en souvenait elle l'avait toujours trouvé exceptionnel. Même si elle ne pouvait dater cette fascination elle se souvenait, en revanche, parfaitement bien de la première fois qu'elle avait vu *La*

Joconde, ce sibyllin portrait aux milliers de craquelures. Il en était de même pour sa première visite au château du Clos Lucé, où elle avait pu admirer des reconstitutions de ses machines volantes. Elle pouvait rester un long moment devant l'une de ses œuvres, elle s'y plongeait corps et âmes et le temps s'évanouissait, elle découvrait toujours quelque chose qu'elle n'avait jamais remarqué jusqu'alors. Chez Léonard, elle passait tellement de temps avec le peintre qu'elle avait pris l'habitude de l'appeler par son simple prénom, tout n'était que symétrie et perfection, c'était un génie.

Lors de son cours sur *La Cène*, Mahaut parla à ses étudiants de la symétrie et des lignes du chef d'œuvre en s'appuyant sur les photos qu'elle avait prises lors de son séjour à Milan l'été dernier.

— La légende raconte même qu'il aurait dit au prieur, le commanditaire de l'œuvre, qu'il prendrait son visage comme modèle pour peindre Judas s'il ne le laissait pas finir tranquillement sa fresque, raconta-t-elle aux regards amusés de ses étudiants.

— Vous pensez vraiment que c'est le cas ? demanda l'un d'eux.

— J'espère, c'est bien plus drôle.

Ils acquiescèrent en riant.

Après presque deux heures à parler de Léonard de Vinci, le cours se conclut et les étudiants quittèrent la salle, laissant derrière eux une pièce vide et silencieuse, Mahaut rangea ses affaires avant d'en faire autant. Elle déambula tranquillement dans les couloirs, elle n'était pas pressée. Elle sortit du bâtiment et alla attendre son amie au point de rendez-vous, elle s'assit sur les marches menant à l'université et regarda autour d'elle, des personnes se prélassaient au soleil. Elle releva la tête et admira un ciel teinté du même bleu que ses yeux, l'air était doux et le soleil était au rendez-vous, il faisait bon pour un mois d'avril. Mahaut profita de son avance pour remettre un peu d'ordre dans son sac, son désordre-organisé ne l'était plus totalement depuis qu'elle y avait cherché ses clefs pour fermer la porte.

À onze heures dix Elsa n'était pas encore arrivée, Mahaut était en avance et Elsa ne l'était pas, c'en était tellement surprenant que l'espace d'un instant elle se demanda si elle ne s'était pas trompée de point de rendez-vous. En attendant

son amie, elle sortit son téléphone et actualisa ses mails, mais les seuls nouveaux depuis la veille étaient des publicités et un autre du secrétariat de l'université lui rappelant qu'elle n'avait toujours pas remis le sujet de l'examen des premières années. Elle nota mentalement de s'en occuper dès cet après-midi avant que la secrétaire ne vienne frapper à la porte de chez elle et la force à rester assise tant qu'elle n'aurait pas imprimé un sujet. Elle savait qu'elle était toujours l'une des dernières à envoyer les sujets des examens mais, tout en sachant que la conception ne lui prendrait pas longtemps, elle avait une fâcheuse tendance à tout repousser au lendemain, habitude dont elle ne parvenait pas à se défaire.

Le seul mail qu'elle attendait désespérément n'était toujours pas arrivé dans sa boîte mail. Elle attendait un retour de son directeur de thèse sur sa dernière avancée, mais comme celui-ci était aussi ponctuel qu'elle, elle l'attendait depuis plusieurs semaines. La jeune femme soupira puis réactualisa une énième fois avant de ranger son téléphone, agacée.

Il était à présent onze heures quinze et, alors qu'elle s'apprêtait à sourire en se disant que pour la première fois de sa vie Elsa était en retard, une ombre s'approcha d'elle.

— Je n'y crois pas, tu es à l'heure !

Elsa s'assit à ses côtés et l'applaudit, les étudiants assis sur les marches se retournèrent et les dévisagèrent, mais ni l'une ni l'autre n'y fit attention.

— Figure-toi que je suis même en avance, répondit fièrement Mahaut. Je t'attends depuis dix minutes.

— Dix minutes ! s'exclama Elsa en exagérant une expression choquée. Tu es sûre que tu es bien Mahaut Lefèvre ? Remarque je ne suis pas sûre qu'il y ait une autre Mahaut aussi rousse que toi ici.

— C'est seulement à ça que tu me reconnais ?

Elles s'esclaffèrent toutes deux avant de se lever et de partir en direction de l'auberge de Nicolas Flamel où Elsa avait réservé une table depuis plusieurs semaines. Elles mirent une vingtaine de minutes à atteindre le restaurant, elles s'autorisaient ce déjeuner quelques fois dans l'année. Elsa adorait y manger, elle avait goûté la plupart des plats et les trouvait tous délicieux, même si Mahaut partageait son avis, elle se devait d'admettre que ce n'était pas pour la carte qu'elle aimait s'y rendre, mais pour l'atmosphère qui se dégageait de la plus

ancienne maison de Paris.

Devant le vieux bâtiment se tenait Julien, l'incarnation vivante du gendre idéal et petit ami d'Elsa. Il embrassa cette dernière avant de saluer Mahaut, puis tous les trois entrèrent dans le restaurant. On les conduisit à leur table et, à peine furent-ils assis, que Julien commençait déjà à parler de son projet d'application qu'il souhaitait lancer avec son ami Florent.

— Flo pense qu'on devrait lancer rapidement l'appli, il dit que les gens ne pourront plus s'en passer.

— C'est certain ! lança Elsa.

Mahaut hocha approximativement la tête, non pas pour Julien mais pour Elsa, elle devait fournir un effort colossal pour faire semblant de l'écouter s'auto-congratuler et ne pas vexer son amie. Julien ne lui avait jamais rien fait mais tout chez lui l'exaspérait au plus haut point, son arrogance, son narcissisme penchant vers l'individualisme, sa façon de parler et même son look d'ancien élève d'école de commerce. Mahaut ne s'était jamais intéressée à l'application et savait seulement qu'elle avait un rapport avec le e-commerce, Elsa avait plusieurs fois tenter de lui réexpliquer mais c'était plus fort qu'elle, elle ne supportait pas la vanité.

Julien continua à parler des paramètres de son application pendant un moment, Elsa hochait la tête chaque fois qu'elle le pouvait et le regardait comme s'il était un dieu vivant. Mahaut n'avait jamais compris ce qu'Elsa pouvait lui trouver, même son sourire semblait faux et acheté sur un site de e-commerce, toutefois comme cette dernière était son amie elle tâchait de supporter Julien à chaque fois qu'elle le voyait. Heureusement, leurs plats arrivèrent rapidement et elle put se concentrer sur autre chose que sur l'application révolutionnaire du genre idéal, selon ses modestes termes.

Tout en mangeant, Mahaut regardait autour d'elle et admirait les recoins de l'auberge, elle aimait beaucoup cet endroit. C'était Elsa qui lui avait fait découvrir, elle y était venue plusieurs fois avec ses parents qui habitaient près de Paris. Mahaut n'avait aucun souvenir de la dernière fois qu'elle avait mangé au restaurant avec ses parents, ils avaient divorcé durant son enfance et avaient chacune refait leur vie de leur côté. Aujourd'hui ils ne faisaient plus partie de sa vie, elle avait appris à vivre avec.